

DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES – SECONDE GUERRE MONDIALE



Sommaire

| | | |
|-----------|------------|--|
| 3 | I | Présentation de la ressource « parcours » |
| 4 | II | Sélection d'objets et d'œuvres |
| 10 | III | Trois parcours |
| 5 | | PARCOURS D'EXPLORATION De 1939 à 1945 |
| 11 | | PARCOURS THÉMATIQUE Résister en temps de guerre |
| 17 | | PARCOURS ARTISTIQUE Les affiches |

La richesse des collections du musée de l'Armée couvre une large partie du programme scolaire d'histoire, de l'Antiquité à la V^e République et permet notamment de donner de grands repères historiques à travers la chronologie, mais aussi des figures, structurant et favorisant la construction de récits et la transmission d'une histoire vivante, concrète et incarnée. Les axes de lecture de nos collections peuvent être multiples.

Pour permettre aux enseignants de mener une visite libre avec leur classe, nous avons imaginé plusieurs parcours qui abordent les collections du département des « deux guerres mondiales ».

En s'appuyant sur une sélection proposée d'objets et d'œuvres, l'enseignant est libre de construire son parcours, adapté à son groupe, son cycle et ses objectifs, qu'il pourra ponctuer de jeux et d'interactions.

Nous vous proposons trois parcours (*parcours d'exploration*, *parcours thématique* et *parcours artistique*) qui peuvent être croisés. Après une description de l'objet/œuvre recontextualisé(e), il est proposé un « Moment d'interaction avec les élèves ». Ces moments sont différenciés pour chaque cycle.

II Sélection d'objets et d'œuvres



Exploration



Thématique
Résister en temps de guerre



Artistique
Les affiches

1939-1942



Salle Leclerc

Masque à gaz pour nourrisson



Salle Leclerc

L'appel du 18 juin présenté
dans les salles 1939-1945



Salle Leclerc

« Laissez-nous tranquilles »

1942-1944



Salle Juin

Paquetage américain



Salle Juin

Emetteur-récepteur valise
type 21 MK II



Salle Juin

« Des libérateurs? La libération
par l'armée du crime »

1944-1945



Salle de Lattre

Sous-main d'Adolf Hitler



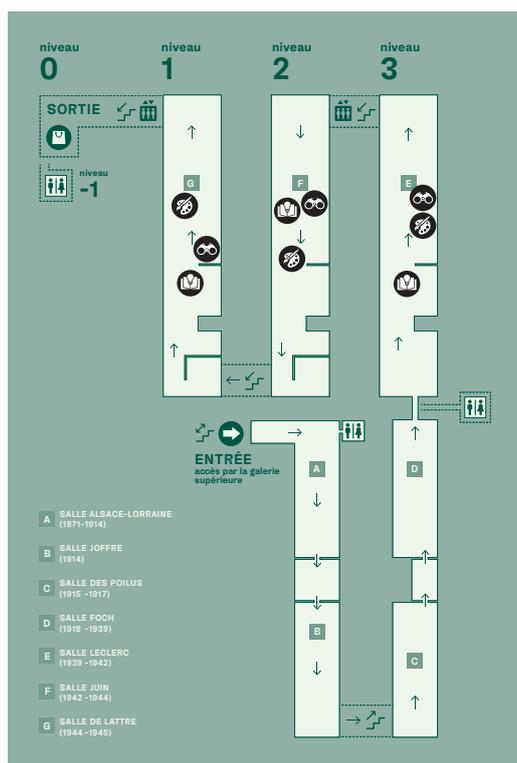
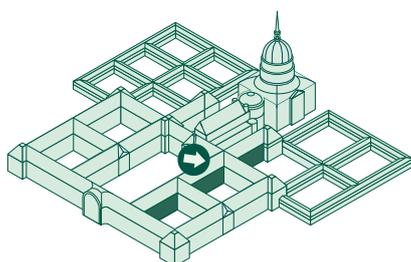
Salle de Lattre

Motocyclette pliante britannique
Welbike dans son container
de parachutage



Salle de Lattre

« Cette fois jusqu'à Berlin »



PARCOURS D'EXPLORATION

1939-1942

Salle Leclerc

→ *Masque à gaz pour nourrisson*

Après l'invasion de la Pologne, la Belgique et la France, les Allemands décident de s'attaquer, dès juillet 1940, à l'Angleterre. Ce pays étant une île, on voit alors deux grandes armées aériennes s'opposer : la Luftwaffe allemande et la Royal Air Force britannique. La bataille est un échec total pour l'Allemagne nazie : Hitler et Goering (chef de la Luftwaffe) changent sans cesse d'objectif, d'abord atteindre les navires, puis les aérodromes, puis les villes du Sud sans en remplir un seul. Ils ont une vision comptable de la bataille via les avions détruits, sans jamais chercher à vraiment paralyser le système en visant les usines de production d'avions ou les centres logistiques importants. En face l'organisation des Britanniques, leur industrie et la gestion des forces aériennes sont bien mieux optimisées et permettent de largement compenser les pertes tant en matériel qu'en pilotes (en 1940, 4 283 avions de chasse monoplace sont construits en Angleterre contre 1870 en Allemagne). L'adversaire allemand, lui, ne mobilise pas aussi bien ses forces et n'a donc jamais pu vraiment menacer l'Angleterre d'une invasion. Les Britanniques mettent en place un vrai système de défense avec des radars placés tout le long de leurs côtes. Cela leur permet de connaître en temps réel la position de leurs pilotes et d'intercepter les communications allemandes dans le but d'anticiper et de déjouer les raids.

La population subit néanmoins ces bombardements surnommés « le Blitz » (« éclair » en allemand). Des villes sont anéanties, notamment par les bombardiers allemands. La ville de Londres est particulièrement touchée. La population est saisie d'une grande peur face aux gaz également, bien que les gaz n'ont pas été employés par dissuasion mutuelle. Cette peur vient de la Première Guerre mondiale et des gaz employés dans les tranchées, traumatisant des générations de combattants. Il s'agit de protéger l'ensemble des civils, qui sont équipés pour la plupart de masques, jusqu'aux enfants et aux nourrissons.

Le masque à gaz pour nourrisson ci-contre reflète les conditions de vie de cette population, touchée dans son ensemble par cette Seconde Guerre mondiale, qui doit se protéger, même à l'arrière, face aux attaques. Le bébé est introduit par le bas dans l'équipement, une vitre lui permet de voir l'extérieur et un système de ventilation permet de respirer de l'air filtré.



Masque à gaz pour nourrisson © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-514953

S'appuyer sur la maquette de *Plotting room* britannique pour expliquer le système de défense mis en place par les Britanniques contre la Luftwaffe.

La *Plotting room*, « salle de traçage » en français, est une salle qui reçoit des données sur la position et le mouvement des avions britanniques afin de les orienter pour leur combat. En plus des radars placés sur leurs côtes, les Britanniques peuvent intercepter les conversations des pilotes allemands entre eux et ainsi déjouer des raids.

Les hommes situés sur la plateforme reçoivent les données et les transmettent aux femmes qui déplacent instantanément sur la carte les avions pour avoir leur position en temps réel et décider des stratégies à adopter.

Revenir sur la notion de « guerre d'anéantissement ».

La Seconde Guerre mondiale engendre des destructions qui ne relèvent pas seulement de la stratégie militaire sur le champ de bataille. Les bombardements cherchent aussi à abattre le moral des civils notamment en les empêchant de vivre dans la quiétude, pour accélérer la victoire et détruire les capacités logistiques et industrielles de l'ennemi. Ces attaques récurrentes, notamment des villes, mais aussi des villages, font partie de la stratégie militaire.

Pourquoi viser les populations ?

La Seconde Guerre mondiale est qualifiée de guerre « d'anéantissement », c'est-à-dire que les belligérants veulent anéantir toutes les capacités humaines et matérielles de l'ennemi, et briser toute capacité de résistance. Les populations civiles sont une ressource importante dans le cadre de cette guerre dite « totale » ; elles contribuent à l'armement dans l'industrie, aux soins des soldats, au soutien des troupes, à maintenir la production agricole, etc.

QCM - Quel est le principal objectif d'une « guerre d'anéantissement ? »

- | | |
|---|---|
| <input type="radio"/> Anéantir toutes les capacités matérielles de l'ennemi | <input type="radio"/> Anéantir toutes les capacités de résistance de l'ennemi |
| <input type="radio"/> Anéantir toutes les capacités humaines de l'ennemi | <input type="radio"/> Anéantir le chef du gouvernement ennemi |

Demander aux élèves de classer une partie des équipements du GI selon les catégories suivantes :
Soin médical, alimentation, divertissement, hygiène.

Soin médical

Alimentation

Divertissement

Hygiène



Établir le parallèle entre l'industrie de guerre et la commercialisation, la diffusion à succès de certains biens de consommation.

Coca-Cola

Sportswear

Le chewing-gum

Les paquetages des GI américains sont une aubaine pour de nombreuses marques américaines qui sont ainsi diffusées mondialement et d'abord en Europe. En effet, les soldats américains embarquent pour le «Vieux Continent» avec ces biens de consommation, ils utilisent des biens de consommation que la population française découvre à leur contact.

À titre d'exemple on peut citer la marque de soda ultra populaire Coca-Cola : plus de 5 milliards de bouteilles sont distribuées aux militaires en Europe. Ainsi, dans plusieurs régions de France, les habitants boivent pour la première fois ce soda. C'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que Coca-Cola connaît des ventes exponentielles et ce dans le monde entier, à tel point que la production s'est européenne.

QCM - Le casque USM1 des GI américains leur sert à

- Se protéger lors des combats
- Faire leur toilette
- Mettre l'eau pour se raser
- Faire office de pioche pour jouer au loto
- Manger des céréales

Salle de Lattre

→ *Sous-main d'Adolf Hitler*

Résidence secondaire d'Adolf Hitler et symbole de l'Allemagne nazie, le *Berghof*, situé dans les Alpes bavaroises, est bombardé et partiellement détruit par la Royal Air Force lors du raid du 25 avril 1945. Le 4 mai 1945, le capitaine Touyeras de la 2^e Division Blindée, une unité française dirigée par le général Leclerc, est le premier à atteindre le *Berghof*, également appelé « Nid d'aigle ».

Ce sous-main en cuir fauve ayant appartenu à Adolf Hitler est récupéré comme un trophée en 1944 lorsque la 2^e Division blindée arrive au *Berghof*, après avoir libéré entre autres Paris et Strasbourg. Une trace de rangiers est marquée à l'intérieur du sous-main. Ainsi, ce sous-main avec des enveloppes à en-tête Adolf Hitler fait office de prise de guerre. À l'intérieur, on peut également retrouver une carte invitant à un anniversaire, celui de la mère de Martin Bormann « Frau Toni Bormann wird am 19. No. 1942 79 Jahrealte ». Ces trophées marquent ainsi la fin de la lutte contre le régime nazi et sont des symboles matériels de la victoire sur l'ennemi.



Sous-main d'Adolf Hitler © Musée de l'Armée/RMN-GP 12-531865

Quels symboles nazis sont à identifier sur ce sous-main ? Les élèves peuvent s'aider des différentes images ci-dessous.



L'aigle allemande



Une couronne
de feuilles de chêne



Un svastika

Tout dans cet objet rappelle le nazisme :

→ Sur la couverture l'aigle allemande, qui tient son origine du couronnement de Charlemagne (en l'an 800) à Rome, et plus anciennement de l'aigle impériale romaine

→ Cette aigle tient dans ses serres une couronne de feuilles de chêne

→ Au centre de la couronne se trouve un svastika

Quels symboles nazis sont à identifier sur ce sous-main et quel en est leur signification ?

→ Sur la couverture l'aigle allemande, qui tient son origine du couronnement de Charlemagne (en l'an 800) à Rome, et plus anciennement de l'aigle impérial romain

→ Cette aigle tient dans ses serres une couronne de feuilles de chêne

→ Au centre de la couronne se trouve un svastika

Symbole de force, puissance, suprématie

Symbole de force, le chêne est un arbre qui pousse dans les forêts allemandes

Symbole solaire de centralité, apparu à l'époque néolithique dans la région des Balkans



1939-1942

Salle Leclerc

→ Appel du 18 juin présenté dans les salles 1939-1945

Philippe Pétain est un héros national de la Première Guerre mondiale, très connu, vainqueur de la bataille de Verdun. À la suite de son annonce d'un armistice, en tant que président du Conseil (chef du gouvernement), de nombreux soldats cessent les combats et sont faits prisonniers par l'armée allemande.

Jeune colonel, Charles de Gaulle ne peut alors se résoudre à laisser la France aux mains des Allemands. Il exprime cela publiquement à la British Broadcasting Corporation (BBC) (radio britannique) de Londres, où il trouve refuge. C'est pourquoi, en juin, le ministre de la Guerre, Weygand, prend la décision de mettre de Gaulle à la retraite, pour désertion. De Gaulle est alors jugé devant le Conseil de guerre et condamné à quatre ans de prison et à la perte de sa nationalité française. En son absence, poursuivi plus précisément pour « trahison, atteinte à la sûreté extérieure de l'État, désertion à l'étranger en temps de guerre sur un territoire en état de guerre et de siège » et condamné à Clermont-Ferrand le 2 août 1940 à la « peine de mort, dégradation militaire et confiscation de ses biens meubles et immeubles », il reste toutefois à Londres et y crée les Forces Françaises Libres.

Le 22 juin 1940, face à l'avancée foudroyante des Allemands en France, l'armistice est conclu entre le III^e Reich et le gouvernement français de Philippe Pétain. Hitler demande à ce que le texte soit signé à Rethondes, dans le même wagon où a été signé l'Armistice du 11 novembre 1918. L'acte est clair : effacer l'humiliation de la défaite de 1918 et afficher clairement la supériorité allemande.

Seuls quelques Français écoutent de Gaulle lors de son Appel du 18 juin 1940, pourtant célèbre de nos jours : il incite à continuer la guerre aujourd'hui considéré comme l'acte fondateur de la Résistance. Il s'adresse avant tout aux militaires pour appuyer l'effort de guerre de l'armée anglaise. « Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français, qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. »

Pour ce jeune général, exilé en Angleterre, qui demande aux Français de le rejoindre dans la Résistance, « cette guerre est une guerre mondiale ». De Gaulle explique que la France a perdu une bataille, mais qu'elle n'a pas perdu la guerre, car elle a des alliés, notamment la Grande-Bretagne et son empire colonial.

Toutefois il faut souligner qu'il est peu entendu le jour-même, c'est pourquoi cet appel est repassé sur la BBC, des tracts et des affiches sont également diffusés en français et en anglais. Nous présentons ici l'une de ces affiches, le micro quant à lui est l'un des nombreux micros utilisés par la BBC, l'original ayant été détruit lors des bombardements à Londres. La photographie en arrière-plan a été prise plus tard que le 18 juin. Il faut replacer cette scène dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, qui est, encore plus que la Première Guerre mondiale, une guerre de l'image. De Gaulle

a alors une image à se construire, pour la Résistance. Il utilise notamment la croix de Lorraine qui à l'origine est un symbole chrétien des ducs de Lorraine. Durant la Seconde Guerre mondiale, la France Libre et les Forces françaises de l'intérieur l'adoptent comme emblème, par opposition à la Croix gammée des Nazis. Après la guerre, cette croix devient un symbole du gaullisme. En métropole, la croix de Lorraine comme emblème de la France Libre est connue depuis 1940 à la fois par les émissions de la BBC et par des tracts parachutés, et sert à un certain nombre d'individus isolés à exprimer, par exemple par des graffitis, leur sympathie vis-à-vis des Anglais ou de la France Libre. En 1941, la BBC encourage plus explicitement à utiliser ce symbole à l'occasion de manifestations patriotiques comme le 11 novembre ou le 14 juillet.



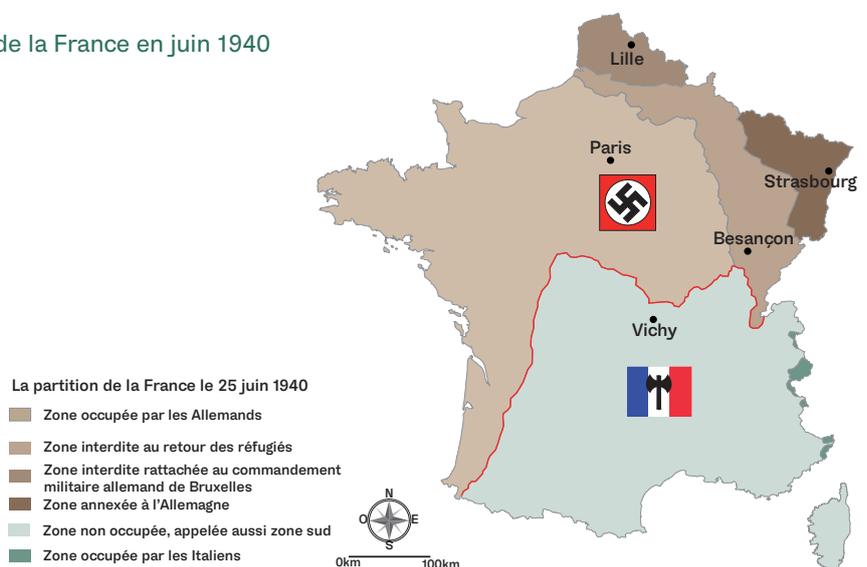
L'Appel du 18 juin présenté dans les salles 1939-1945 © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-529676

Revenir sur la montée de la guerre simultanée au parcours de Charles de Gaulle.
Demander aux élèves de reposer les différentes images dans l'ordre chronologique.

| | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|
| 1933 | Mars 1938 | Mai 1940 | Septembre 1939 | Mai 1940 | 18 juin 1940 | 22 juin 1940 |
|  |  |  |  |  |  |  |
| Anschluss (annexion de l'Autriche par le Troisième Reich) | Arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler | Offensive allemande sur le front ouest (aux Pays-Bas, en Belgique et en France) | Invasion de la Pologne | Le gouvernement français (représenté par Pétain) signe l'armistice avec l'Allemagne nazie | Entrée de la France dans la Seconde Guerre Mondiale | Appel à la résistance de la part du général de Gaulle au micro de la BBC |

Faire une brève analyse de l'Appel du 18 juin 1940, à travers les arguments du général de Gaulle et grâce aux documents de la scénographie.

Travailler sur le contexte politique et militaire de la France en juin 1940



Salle Juin

→ *Émetteur-récepteur valise type 21 MK II*

Lorsqu'on évoque la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale apparaissent rapidement les images de sabotage. Pourtant la Résistance se structure essentiellement autour de l'information et du renseignement. Sans information, aucune action ne peut être menée à bien. L'objectif est de faire remonter les informations jusqu'à Londres et à de Gaulle, pour que des décisions soient prises et diffusées. De plus, grâce à ces postes émetteurs-récepteurs, de nombreuses informations sont transmises sur les moyens militaires allemands, la production des usines, les transports et les décisions politiques du gouvernement de Vichy.

Les Allemands cherchent donc à intercepter ces informations pour que la Résistance, dont l'objectif est de chasser les Allemands du territoire national, ne puisse pas fonctionner en réseau et agir de manière coordonnée. Ainsi, les résistants imaginent de nombreux moyens pour rester dissimulés et partager ce qu'ils savent.

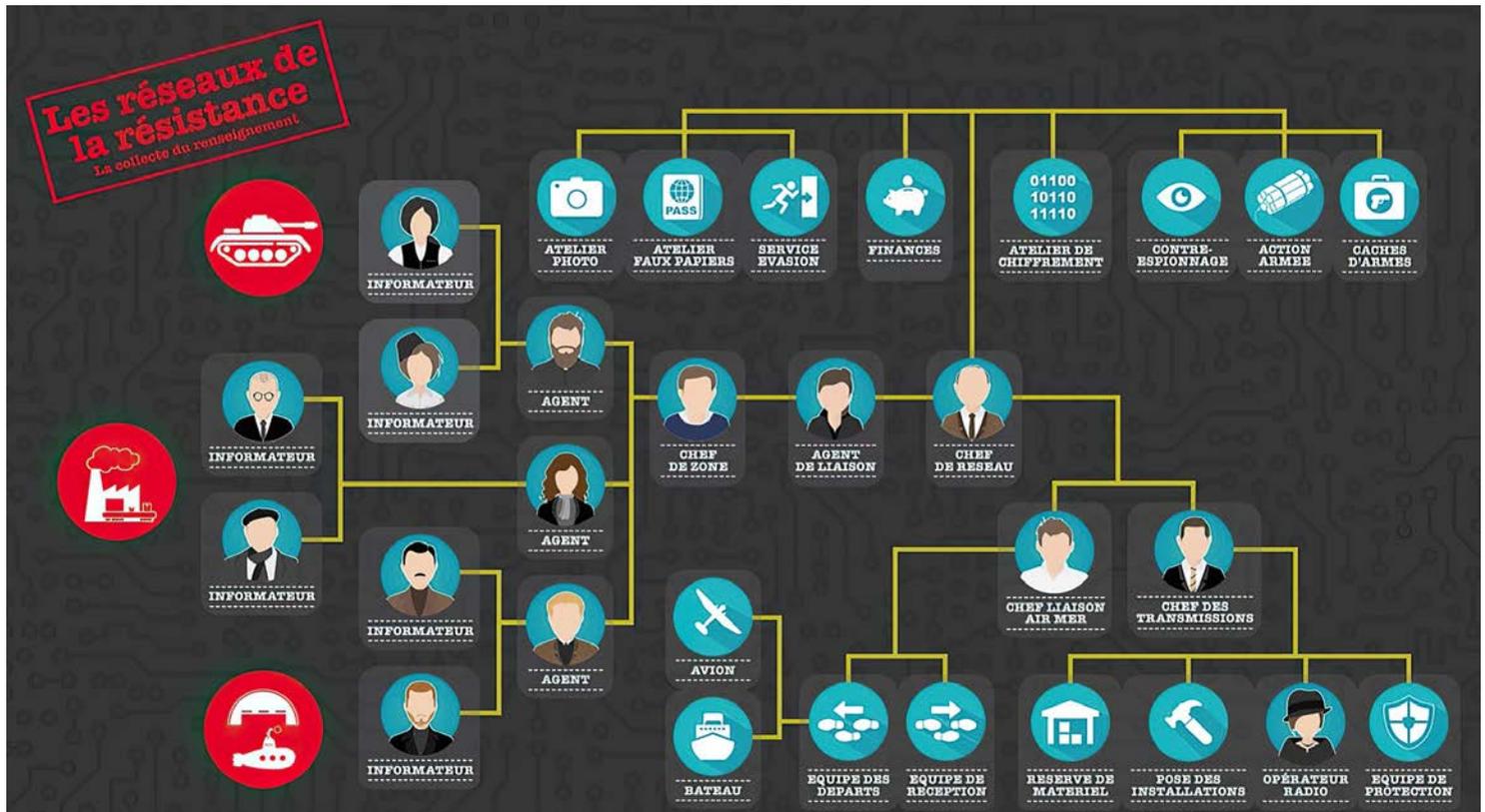
La liaison radio clandestine permet notamment d'échanger des messages codés entre un émetteur en France et un récepteur en Angleterre. Ces systèmes émettent pour la plupart des messages codés en morse. Durant les années d'utilisation de cette valise radio, les résistants ont constamment amélioré ce matériel. Il est important de noter qu'à l'origine, la plupart du matériel utilisé par les résistants a été conçu par les services secrets britanniques. Le 1^{er} juillet 1940, la France Libre organise un embryon de service de renseignement nommé l'Intelligence : un service formé aux techniques de l'espionnage. Ses hommes sont transportés en France où ils recrutent sur place des agents. Le 25 décembre 1940, le capitaine de corvette d'Estienne d'Orves établit la première liaison entre la Bretagne et Londres. En janvier 1942, les services secrets du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) et anglais s'appuient sur des réseaux qui couvrent l'ensemble de la France. Ils disposent d'une douzaine d'émetteurs-récepteurs utilisés par des opérateurs souvent formés en Grande-Bretagne ou par des moniteurs formés dans ce pays et parachutés. En mai 1944, 135 stations clandestines opèrent en France. Elles disposent de quatre à cinq appareils dissimulés dans un rayon de 15 km. Ainsi, lors du Débarquement du 6 juin 1944, les Alliés ont connaissance de l'ensemble de l'ordre de bataille allemand. Cette fonction de renseignement, qui paraît peu spectaculaire, est l'une des actions les plus efficaces de la Résistance.

Si ce système radio permet de transcrire un message de manière dissimulée, son poids est très lourd, à savoir une vingtaine de kilogrammes. Les résistants, valises à la main, ne doivent donc pas laisser apparaître la lourde charge de leur matériel, au risque de paraître suspect. Dans ce cas ils pourraient être arrêtés par les nazis, fouillés, torturés, et pour la majeure partie du temps fusillés. La clandestinité de la Résistance et de ses actions est donc vitale bien qu'à haut risque, avec parfois plus de la moitié des résistants qui ont été arrêtés. Dans ces missions, des femmes qu'on nomme « les pianistes » excellent en tant qu'opérateurs radios.



Émetteur-récepteur valise type 21 MK II © Musée de l'Armée/RMN-GP 23-519257

Expliquer les différentes liaisons en s'appuyant sur le schéma.



Les communications avec les émetteurs-récepteurs sont à l'époque très dangereuses. C'est pourquoi il est conseillé de respecter trois règles fondamentales pour se dissimuler au mieux. Quelles sont ces règles ?

L'Abwehr (les services secrets allemands) dispose de récepteurs radiogoniométriques embarqués qui détectent les liaisons. Une règle dite «règle des 3/3», permet de limiter les risques :

- Ne pas transmettre plus de trois minutes consécutives
- Ne pas transmettre plus de trois fois du même endroit
- Ne pas être opérateur radio plus de trois mois d'affilée afin d'éviter des erreurs causées par la routine

Rentrer dans les détails du fonctionnement de la communication entre émetteurs et récepteurs

Un contact radio clandestin suit une procédure préétablie avec son centre de réception. L'opérateur doit respecter un horaire précis. Il arrive quelques minutes avant le rendez-vous pour préparer le matériel : dérouler le fil d'antenne, relier la valise à une prise de courant ou sur une batterie, enficher le quartz fixant la longueur d'onde prévue et régler l'appareil. Au moment prévu pour le contact, l'opérateur lance son indicatif d'appel cinq ou six fois. Dès que la centrale de Londres le reçoit, elle vérifie l'identité de l'opérateur avant de confirmer la réception. La transmission des données peut alors commencer.

Salle de Lattre

→ *Motocyclette pliante britannique « Welbike » dans son container de parachutage*

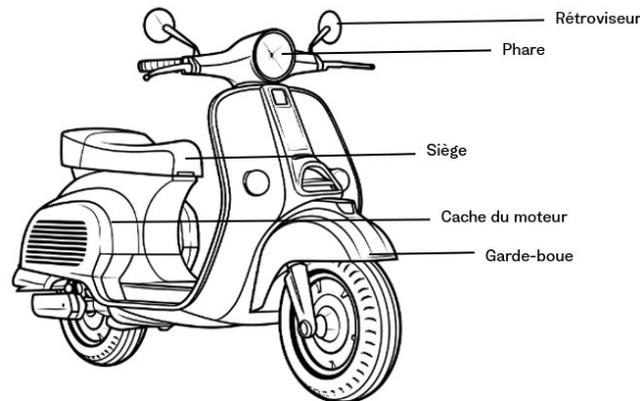
Durant la Première Guerre mondiale, la guerre dans les airs se développe largement et tous les belligérants cherchent à utiliser cette nouvelle force au maximum. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ce ne sont pas tant les missions mais les moyens qui évoluent (pour la chasse, la reconnaissance, le bombardement, le largage). Afin d'aider les troupes lors des combats en zone ennemie, les Britanniques notamment créent de nouveaux engins transportables en avion. C'est le cas de cette motocyclette qu'il est possible de parachuter sur la terre ferme. Une fois que les soldats l'ont réceptionnée au sol, celle-ci permet de se déplacer rapidement dans un rayon plus large qu'à pied. C'est l'ergonomie de l'engin qui fait son utilité ; sans suspensions, garde-boue ou feux, avec seulement un frein à l'arrière, le confort n'est pas prévu.

Le nom de « Welbike » vient de la contraction du village de Welwyn et de bike signifiant « bicyclette » en anglais.



Motocyclette pliante britannique *Welbike* dans son container de parachutage © Musée de l'Armée/ RMN-GP 09-516791

Faire la comparaison entre un scooter d'aujourd'hui et une motocyclette de la Seconde Guerre mondiale à l'aide du schéma. Conclure que c'est un engin pratique et conçu pour une utilisation militaire et non pour le confort.



À qui cette motocyclette a-t-elle appartenu ?

André Jarrot est un homme politique français, membre du RPF (Rassemblement du Peuple Français), qui a joué un rôle notable pendant la Seconde Guerre mondiale. Né en 1909 et décédé en 2000, il était maire de Montceau-les-Mines, une commune située en Saône-et-Loire, avant et pendant la guerre.

Pendant l'Occupation, André Jarrot doit relever le défi de gérer sa ville sous le régime de Vichy et l'occupation allemande. Comme de nombreux maires à cette époque, il doit composer avec les pressions du régime de Vichy et les attentes de la population. Certains maires tentent de protéger leurs concitoyens juifs ou de résister secrètement à l'occupant, tandis que d'autres collaborent de manière plus ou moins active avec les autorités allemandes.

La Welbike lui est livrée par parachute alors qu'il est engagé dans la Résistance. Il faut noter que Jarrot est aussi connu pour sa carrière dans le sport automobile, ayant participé à différentes compétitions dans les années 1950 et 1960.

QCM - Quels sont les défauts de la Welbike et de son container ?

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Les soldats n'atterrissent pas toujours au même endroit que leur motocyclette et ils doivent d'abord la trouver avant de pouvoir l'utiliser. | <input type="radio"/> D'autres engins, plus lourds et plus pratiques, peuvent y être directement transportés avec les troupes aéroportées. |
| <input type="radio"/> La motocyclette brille dans la nuit et est facilement repérable par l'ennemi. | <input type="radio"/> La motocyclette nécessite d'être remplie en essence tous les 20 km. |



1939-1942

Salle Leclerc

→ «Laissez-nous tranquilles»

Cette affiche est placardée en France non occupée, gouvernée par le gouvernement de Vichy, sous la houlette du maréchal Pétain. Chef militaire pendant la Grande Guerre, «héros de Verdun», ce dernier est alors âgé de 84 ans et véhicule des idées très conservatrices. Il développe alors toute une propagande par l'illustration, notamment par l'affiche diffusée sur tout le territoire. La propagande est tournée contre eux car le Régime considère comme «les ennemis» de la France: de Gaulle, les Juifs, l'Angleterre et les francs-maçons. La France sous le Régime de Vichy (10 juillet 1940 - 20 août 1944) s'inscrit clairement dans une collaboration avec les nazis.

L'affiche «Laissez-nous tranquilles !» a été réalisée par Jé et diffusée en 1941 et est un bon exemple de la propagande vichiste. En arrière-plan figure une carte de la France, avec des frontières Nord-Est et Sud relativement floues et faisant abstraction de la proximité géographique de l'Angleterre et des côtes nord-africaines. Dans la zone occupée en France par l'Allemagne nazie se lève un grand soleil qui annonce l'arrivée de l'année 1941. Ce soleil dans la zone allemande encourage la collaboration. On y reconnaît également un arbre rappelant la Révolution française, qui les avait choisis comme emblèmes de la liberté. Au centre figure une ligne, tel l'horizon séparant le ciel de la terre. Dans cette seconde partie, un homme est dessiné au crayon et représente un paysan français : il porte un béret et une moustache. À l'aide de sa pelle, il creuse un trou de manière déterminée et sévère, tout en protégeant une femme. Elle est représentée sous l'apparence d'une femme intemporelle qui contribue à la reconstruction de la France malgré la défaite, en donnant naissance à une nouvelle génération. De nombreuses femmes doivent également gérer l'ensemble du foyer, leur mari étant au combat, mort ou prisonnier. L'homme protège cette femme en faisant barrage à l'Angleterre et aux nouveaux ennemis représentés à gauche par quatre monstres : trois chiens et un serpent à trois têtes. Ces créatures sont identifiées par des mots en toutes lettres (de Gaulle ; Franc-Maçonnerie ; le Mensonge ; le Juif). Ces dernières sont montrées comme particulièrement menaçantes pour la France et sa population avec l'utilisation de couleurs sombres et sous les traits d'animaux dangereux et comme enragés.

Par son titre évocateur, «Laissez-nous tranquilles!», cette affiche de propagande annonce la France idéalisée par le nouveau régime : la tradition de la terre et du travail. Dans le même temps, cette affiche milite pour une renaissance de la France, après la défaite, dans le prisme des idées conservatrices du régime pétainiste de Vichy, une France qu'il s'agit encore de protéger des multiples ennemis qui la menacent, notamment du point de vue idéologique (le mensonge représenté comme dans la Bible par un serpent).

La symbolique de la pelle tenue par le Français est celle d'un outil polyvalent : grâce à elle, il fait renaitre le pays (il replante un jeune arbre) tout en le défendant (il se bat avec contre ses ennemis). Enfin, le jeu de lumière est assez évocateur : la zone dominée par les nazis est ensoleillée, pour inciter à la collaboration, tandis que les figures animales sombres agissent comme des repoussoirs.



«Laissez-nous tranquilles» © Musée de l'Armée/RMN-GP 08-517424

Amener les élèves à comprendre les dynamiques qui s'opposent à cette époque entre la France de Vichy, collaborant avec l'Allemagne nazie, et ses ennemis. Utiliser pour cela les différents personnages après les avoir identifiés.

Après avoir identifié les personnages et leur camp, poursuivre sur les éléments symboliques et leurs références.

- Le serpent rappelle le mal dans la Bible.
 - Le Juif, tel un chien enragé.
 - La femme intemporelle, quasi allégorie de la fécondité.
 - L'homme, avec sa pelle et son béret, figure le travail humble et la défense paternaliste.
 - De Gaulle, figure un personnage connu mais aussi un traître, qui a rallié l'étranger.
-

Poursuivre sur des faits concrets qui illustrent la collaboration du régime de Vichy avec les nazis.

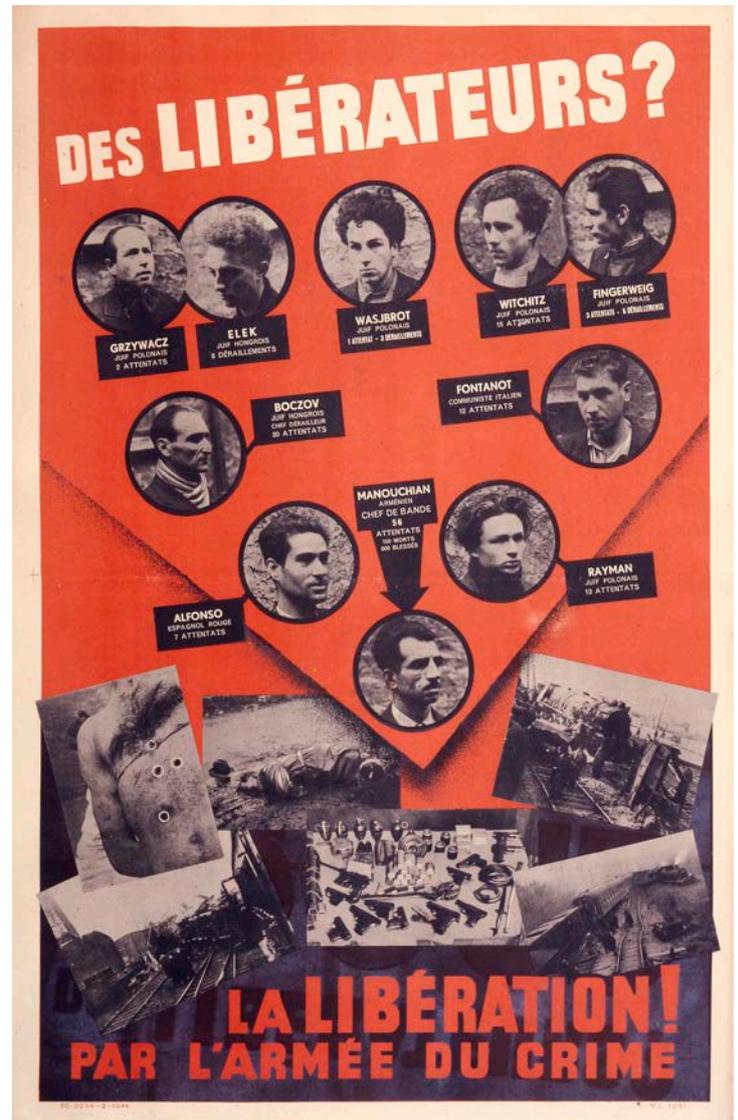
Par exemple : En janvier 1943 a lieu la rafle de Marseille, ville gouvernée directement par le régime de Vichy. C'est donc lui qui est responsable de la destruction du Vieux-Port et des arrestations menées par les forces de l'ordre françaises. Près de 2 000 Juifs marseillais sont arrêtés et déportés. Le journal régional *Le Petit Marseillais* du 30 janvier 1943 décrit d'ailleurs cet épisode : « Précisons que les opérations d'évacuation du quartier Nord du Vieux-Port ont été effectuées exclusivement par la police française et qu'elles n'ont donné lieu à aucun incident. »

Salle Juin

→ « Des libérateurs ? La libération par l'armée du crime »

Si le régime de Vichy effectue des campagnes de propagande grâce aux affiches en zone non occupée, notamment contre la Résistance, les services nazis font de même en France occupée. « Des libérateurs ? La libération ! Par l'armée du crime », également surnommée « L'affiche rouge », est collée dans la capitale française et dans quelques grandes villes de France en 1944. On dénombre alors 15 000 affiches et des tracts renvoyant à un procès en particulier : celui d'un groupe de résistants, le réseau Manouchian, du nom du chef du réseau.

Durant la Seconde Guerre mondiale se constituent plusieurs groupes de résistance sur tout le territoire. L'un d'entre eux se nomme « Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée » (F.T.P.-M.O.I.) et comprend le réseau Manouchian. Ce dernier compte vingt-trois communistes français, espagnols, italiens, arméniens et juifs d'Europe centrale et de l'Est, et sont présentés comme étrangers. Leurs actions se concrétisent lors d'attentats et actes de sabotage contre les nazis. À la tête du réseau figure Missak Manouchian. Le réseau se forme à la fin de l'année 1942, mais ses membres sont arrêtés puis jugés en novembre 1943. Ces affiches sont diffusées en parallèle du procès ou le jour suivant l'exécution (le 22 février 1944).



Des libérateurs? La libération par l'armée du crime © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-513923

Demander aux élèves comment leur apparaissent les résistants et quel est leur sentiment vis-à-vis de cette affiche.

L'affiche constitue un exemple de propagande contre les résistants menée par les services de propagande nazie, mais qui n'a pas eu l'effet escompté. Au contraire, elle a engendré une vague de sympathie. Une femme membre du réseau a d'abord bénéficié d'un sursis en étant transférée en Allemagne avant d'être finalement exécutée. Cette représentation permet toutefois de visualiser comment les résistants sont présentés à la population par les nazis : ce ne sont pas des héros mais bien des terroristes, ils sont dénigrés, leur image est diabolisée.

Proposer aux élèves de décomposer ensemble l'affiche.

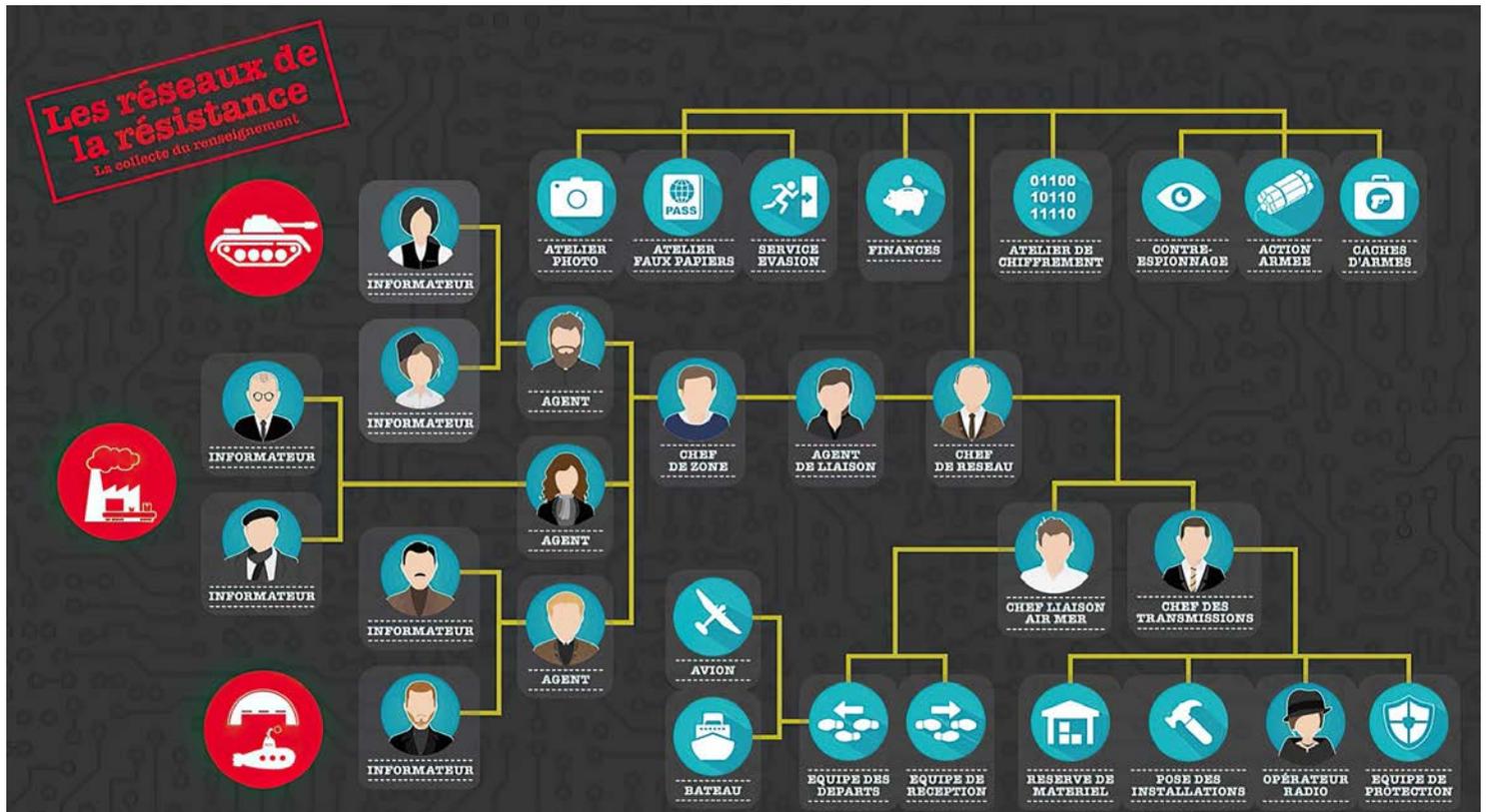
L'affiche se décompose en trois parties :

- Deux mentions textuelles (question-réponse) barrent le haut et le bas de l'affiche : « Des libérateurs ? » et sa réponse « La libération ! Par l'armée du crime »
 - Il s'agit ici de la vision nazie de la Résistance : les réseaux ne sont pas les libérateurs de la France mais des terroristes criminels.
 - La couleur rouge vient amplifier ce message de dangerosité de la Résistance. Les membres du réseau Manouchian sont présentés comme n'hésitant pas à faire couler le sang.
 - La couleur rouge vient également rappeler leur appartenance politique (communiste pour une grande partie d'entre eux), parti ennemi des nazis.

- Dans le triangle rouge au centre on retrouve, comme dans des médaillons, le portrait photographique de dix des membres du réseau, chacun associé à son nom, son origine et les actions qui a pu mener : « *Grzywacz, Juif polonais, 2 attentats* » – « *Elek, Juif hongrois, 8 déraillements* » – « *Wasjbrot, Juif polonais, 1 attentat, 3 déraillements* » – « *Witchitz, Juif polonais, 15 attentats* » – « *Fingerweig, Juif polonais, 3 attentats, 5 déraillements* » – « *Boczov, Juif hongrois, chef dérailleur, 20 attentats* » – « *Fontanot, communiste italien, 12 attentats* » – « *Alfonso, Espagnol rouge, 7 attentats* » – « *Rayman, Juif polonais, 13 attentats* » – « *Manouchian, Arménien, chef de bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés* ».
 - Ce mode de représentation s'apparente à un palmarès criminel, rappelant également la criminalité.
 - On prend soin de souligner la nationalité étrangère, l'affiliation politique au communisme ou la judéité des membres du réseau, à des fins de stigmatisation. Ils sont d'ailleurs présentés sous l'apparence d'hommes ébouriffés et peu soignés..

- Six photos d'actions de résistance illustrant les conséquences et destructions causées par des attentats et sabotages
 - Symbolisent ici le péril qu'ils font encourir à la population selon la vision nazie.
 - Montrent la multiplication des actions dangereuses de la part de la Résistance.

Après avoir décrypté l'affiche, évoquer l'issue du procès et terminer par le schéma développé du fonctionnement du réseau de résistance Manouchian.



Les résistants du réseau Manouchian sont jugés du 17 au 21 février 1944 devant le tribunal militaire allemand du Grand-Paris. Tous les hommes actifs du réseau, soit vingt-deux sur vingt-trois membres, sont amenés au fort du Mont-Valérien suite à leur condamnation à mort et sont fusillés. L'unique femme membre du réseau, Olga Bancic, est décapitée le 10 mai 1944 en Allemagne.

Salle de Lattre

→ « Cette fois jusqu'à Berlin »

Débutant la Libération du territoire français, sous occupation allemande depuis 1940, l'opération *Overlord*, débarquement de Normandie le 6 juin 1944 est un événement majeur de la Seconde Guerre mondiale. Les troupes alliées, principalement constituées de soldats américains, britanniques et canadiens débarquent sur les plages d'*Omaha*, *Utah*, *Gold*, *Juno* et *Sword*. Cette opération, complétée par le débarquement de Provence et le soutien de la Résistance, permet une libération progressive de la France et de l'Europe de l'ouest. En effet, pour la France et ses Alliés, il s'agit d'aller bien au-delà, jusqu'à Berlin. On décide du bombardement de l'Allemagne, de grandes villes allemandes comme Dresde en février 1945. Les 13 et 15 février, ce ne sont pas moins de 1300 bombardiers qui dévastent la ville entraînant plus de 25000 morts.

La bataille de Berlin lancée le 16 avril 1945 par l'armée soviétique et qui s'achève le 2 mai 1945 est l'un des derniers affrontements terrestres du second conflit mondial. Le suicide du Führer dans son bunker à Berlin, le 30 avril 1945, alors que « l'Armée rouge » est aux portes de la capitale allemande, puis la chute de la ville début mai entraînent la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie le 8 mai 1945.

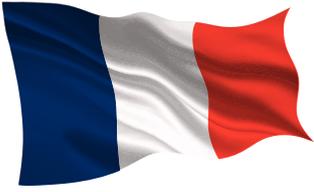
L'affiche « *Cette fois jusqu'à Berlin* », réalisée par les Américains, date de l'année 1944 ou du début de l'année 1945. Elle illustre la volonté des Alliés de combattre jusqu'à Berlin, jusqu'à la capitulation sans condition de l'Allemagne. Les drapeaux des quatre principales forces alliées flottent au vent. En arrière-plan, une vaste étendue d'eau, certainement l'océan, se distingue par sa quiétude.

Lorsque l'Allemagne signe la capitulation sans condition le 8 mai 1945, cela met fin au III^e Reich mais pas à la Seconde Guerre mondiale au niveau planétaire. Les Japonais continuent de résister aux offensives américaines dans le Pacifique.



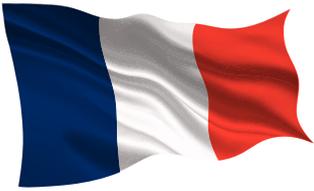
« Cette fois jusqu'à Berlin » © Musée de l'Armée/RMN-GP 10-514791

Proposer aux élèves d'identifier les quatre forces alliées présentes sur l'affiche. Aller plus loin avec l'énumération des Alliés jusqu'à 1941.



Les États faisant partie des puissances « alliées » voient la liste de leurs membres s'agrandir au fil de la Seconde Guerre mondiale. Au début, cette alliance est composée de la Pologne, la France et la Grande-Bretagne, et leurs empires respectifs. Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Népal et l'Union sud-africaine les rejoignent peu après. À la suite de l'attaque allemande contre la France, en 1940, la coalition est rejointe par la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Danemark, la Norvège et la Grèce. Il faut attendre 1941 pour que la Yougoslavie, l'Union soviétique, les États-Unis et la Chine les rejoignent.

Proposer aux élèves d'identifier les quatre forces alliées présentes sur l'affiche. Aller plus loin avec l'énumération des Alliés dans une version plus détaillée jusqu'à la fin du conflit. Conclure sur la dimension mondiale du conflit.



Les États faisant partie des puissances « alliées » voient la liste de leurs membres au fil de la Seconde Guerre mondiale. Au début, cette alliance est formée par la Pologne, la France et la Grande-Bretagne, et leurs empires respectifs. Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Népal et l'Union sud-africaine les rejoignent peu après. À la suite de l'attaque allemande contre la France, en 1940, la coalition est rejointe par la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Danemark, la Norvège et la Grèce. Il faut attendre 1941 pour que la Yougoslavie, l'Union soviétique, les États-Unis et la Chine les rejoignent. Cette coalition internationale unie a permis de vaincre les puissances de l'Axe et de poser les bases d'une paix mondiale, notamment à travers la création de l'Organisation des Nations unies en 1945. Aujourd'hui, l'Organisation des Nations unies œuvre pour la résolution des conflits, la lutte contre le changement climatique, l'aide humanitaire et la promotion des Objectifs de développement durable pour un monde plus équitable et durable.

Après avoir identifié les Alliés, attirer l'attention sur la conférence de Yalta.

Le 4 février 1945, s'ouvre en Crimée la conférence de Yalta, qui réunit les représentants des trois grandes puissances alliées : Franklin D. Roosevelt, président des États-Unis, Winston Churchill, premier ministre britannique et Joseph Staline, président du Conseil de l'URSS.

QCM - Quel est l'objectif de la conférence de Yalta ?

- De réunir les trois plus grandes puissances du moment alors autour d'un verre.
- De construire un plan commun pour avancer plus rapidement vers la fin du conflit.
- De comploter contre l'Allemagne nazie.
- De parler du devenir de l'Europe et de l'Allemagne après la guerre.
- D'écarter la France de la répartition des territoires mondiaux à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

L'objectif de la conférence est de définir une stratégie commune pour hâter la fin de la guerre, et de traiter du sort de l'Europe et de l'Allemagne à l'issue du conflit. La France n'est pas conviée. Bien que le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) du général de Gaulle ait été reconnu par les Alliés trois mois plus tôt. Les États-Unis et l'URSS considèrent que la France n'est plus une grande puissance. Il y a aussi un problème de personnalité. De Gaulle déplaît à Roosevelt qui dit de lui : « De Gaulle est un fanatique, et je crois qu'il a pratiquement tout du dictateur. »¹

Churchill, quant à lui, craint que le départ des troupes américaines laisse un vide stratégique sur le continent où la Grande-Bretagne se retrouverait seule face à l'URSS de Staline. La France obtient grâce au soutien britannique, un siège au conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU) (créée en octobre 1945), une zone d'occupation en Allemagne et sa participation au comité interallié chargé de l'administration provisoire de l'Allemagne.

1

Notamment dans *De Gaulle et Churchill*, Ed. Perrin, 2003